

La prévention passe aussi par l'information et la connaissance

« Mieux vaut prévenir que guérir ». Cet adage bien connu est d'application chaque jour en médecine même si les investissements dans la prévention en soins de santé ne sont pas du niveau de ce qui est fait en médecine « curative ». Les maladies sexuellement transmissibles (MST) sont un problème de santé publique très ancien; pensons ainsi au « Mal de Naples » ou « Mal des Français » selon le côté de la frontière transalpine où vous vous trouviez. La syphilis est ainsi connue depuis plus de 5 siècles et pourtant nombre d'autres MST sont survenues comme *Chlamydia trachomatis* ou plus récemment, le virus de l'immunodéficience acquise (HIV). Informer et protéger les personnes à risque a été fait de longue date, même si la manière pouvait varier en fonction du but à atteindre (éviter les MST dans les armées pour ne pas altérer la puissance de combat, éviter la propagation du HIV pour des raisons de santé publique...). Les messages de prévention peuvent également devenir fort complexes. A titre d'exemple, pour éviter les infections à papillomavirus (HPV) et les risques subséquents de cancer du col utérin, on préconise de vacciner les enfants. Comment alors faire passer l'idée qu'il faut maintenir le dépistage par frottis du col chez l'adulte et l'usage de préservatifs pour éviter d'autres MST? Une information simple et didactique est donc essentielle tant dans sa forme que son contenu. Elle doit aussi être adaptée au public à qui elle est destinée.

Dans cette revue, nous publions une enquête générée par des membres éminents de l'école de Santé publique de l'Université libre de Bruxelles et de Scien-sano. Elle dresse une carte des connaissances de nos jeunes à propos des MST. Le premier constat positif est que seulement moins de 15 % des participants ont des connaissances insuffisantes (« faibles »). A contrario, elles ne sont bonnes que dans un tiers de l'échantillon interrogé ce qui justifie certainement d'investir dans le sujet. Une seconde constatation est que les taux de faibles connaissances sont plus marqués dans l'enseignement technique et professionnel, suggérant un possible impact du niveau socio-économique sur la santé. Enfin, l'étude montre clairement l'intérêt de la médecine scolaire puisque la participation à une séance de promotion à la santé sexuelle à l'école améliore significativement les connaissances sur les MST.

Dans un système de santé surchargé et dont les coûts en curatif ne font qu'augmenter, investir dans la prévention en commençant par les bases, à savoir informer, expliquer, enseigner sans juger devrait faire partie des priorités de nos gouvernements tant aux niveaux national que régional et communautaire, notre lasagne institutionnelle étant ce qu'elle est.

Je vous souhaite une bonne lecture,

T. BERGHMANS

Rédacteur en chef de la *Revue Médicale de Bruxelles*

